

Aven du Camelié

7 juillet 2016

Texte et photos Jacques Sanna

J'avais émis le souhait d'aller faire une visite à L'aven du Camelié aux oreilles d'Henri. C'est lui qui me relança pour concrétiser cette action. Avec nous se greffa l'ami et jeune Simon.

En avril 2015, nous avons vu l'important point d'absorption dans la salle Mazauric au bas du puits d'entrée(http://www.gsbm.fr/infos/2015_04_21_Camelie.pdf).

Le soutirage avait englouti une grande partie du sol et un passage s'était ouvert entre la paroi et des blocs meubles.

L'argile et la terre étant remplis d'eau, nous n'avions pu tenter quoique ce soit.

C'est aujourd'hui que nous retournons voir comment ce mouvement d'eau, d'agrès et d'aspiration avait évolué.

Le paysage a changé en surface autour de l'aven. Devant le gouffre, tout un champ de lavande a été planté à la place des cultures céréalières habituelles. Derrière, les lavandes plus anciennes, qui offrent une couleur violette, sont prêtes à être récoltées.

Sur cette surface aride, le soleil tape ses rayons et nous brûle la peau.

Nous ne perdons pas de temps pour rejoindre l'entonnoir béant et frais du Camelié.



2 grosses plaquettes ont été fixées au bord du trou, pour pouvoir équiper sans amarrer à l'arbre et perdre trop de corde.

Les ronces ont pris la place sur le passage qui mène aux 1^{ères} broches. J'équipe la goulotte entraînant vers la tête du P.15 avec une corde toute neuve, 1 vrai régala. Ça glisse comme si elle était savonneuse et quel délice de faire des nœuds avec.



Arrivé le 1^{er} dans la salle, je fais quelques pas et aperçois 1 habitant provisoire et forcé du lieu :

Ce crapaud commun (*Bufo calamita*), sans doute 1 mâle vu sa petite taille, a dû se faire transporté par les eaux de surface. Apparemment, il n'a pas perdu son épiderme dorsal hivernal qu'il n'a pas mué en une peau lisse. Emprisonné là, il ne pourra se reproduire. Il semble bien adapté à la vision nocturne avec sa pupille horizontale, son iris verdâtre (c'est ce qui caractérise cette espèce protégée - http://www.onema.fr/IMG/pdf/Fiches-especes/Crapaud_calamite-B.calamita_2015.pdf) est dilaté au maximum.



Henri et Simon arrivent et nous pouvons observer la différence de l'état du point d'absorption vu l'an dernier.

Tout d'abord, je suis surpris de voir que la bouche qui avalait l'eau et ce qu'elle charriait a disparue, laissant la place à 1 lit de terre argileuse bien aplanie.

L'eau a l'air de s'être concentrée vers le fond à droite en regardant le puits. Elle a grignoté le dépôt de terre et cailloux et à force d'ingurgiter cet amalgame encombrant, la gorge qui aurait pu mener vers des entrailles + vastes a dû se boucher !!

Bon, à voir par la suite comment cela va évoluer ??



Etat du soutirage en avril 2015.



Etat du soutirage le 7 juillet 2016

Je remarque, après plusieurs minutes passées sans faire d'effort, juste observer, que ma respiration est haletante, comme s'il me manquait d'air !

Je demande à mes 2 amis et ils constatent la même chose pour eux.

Bon, je me dis que c'est peut-être notre état physique et que ça va passer, car je n'ai jamais, en près de 40 ans, ressenti 1 quelconque taux de Co2 à cet endroit(bas du P.15) du Camelié.

Nous décidons d'aller vers le « toboggan » et aussi visiter la « baignoire ».

La corde est différente que la 50m de l'entrée/P.15, elle est + âgée, sèche, difficile à placer dans le descendeur. Une fois en poids dessus, elle craque comme si elle allait se casser ! Drôle de sensation Hô combien connue !!

La respiration en moi a toujours du mal à trouver l'oxygène nécessaire ! Pourtant, je me sens à l'aise, comme « chez-moi », le rythme de mon avancée est lent.

Nous sommes maintenant devant le bassin appelé « Baignoire ». Le niveau d'eau, - souvent au ras du bord sup., et même débordant en se déversant sur la belle coulée calcifiée et festonnée de micro-gours, sûrement plurimillénaire -, se trouve au moins à 2 mètres du haut de ce trou d'eau.

La baignade que je prévoyais est annulée. En général, c'est vers la fin de l'été que ce point hydrique actif se vide en partie, et même vu une fois entièrement sec.

Y aurait-il moins d'eau, ou bien il se serait produit 1 changement dans la perméabilité de cette poche aquatique ?

Nous laissons là nos questions, finissons la descente du « toboggan », et arrivons dans le conduit sec qui mène à la salle fossile et au P.22 -, juste en passant, une observation : ça bouge sous terre, même si pendant des années il semble que non. En effet, depuis que je connaissais cette cavité et que j'empruntais ce passage, il me semblait toujours le même. Il y a qlq temps(au moins 2 ans ?), 1 énorme bloc s'est détaché de la paroi et il est là devant l'entrée de ce court méandre !

Au moins, il aide à changer de niveau en grim pant dessus !

Après être allés le voir, le puits P.22 ne sera pas descendu.

Nous revenons à la salle et assis, nous partageons qlqs fruits secs et 1 peu d'eau. La respiration n'est pas revenue paisible. Même parler nous essouffle !

Il y a vraiment 1 taux de Co2 dérangeant !

Le choix est fait de remonter au grand air plein d'oxygène.

Dans la première salle, la lumière nous accueille. C'est comme si quelqu'un avait placé des lustres puissants en notre absence, le soleil prenait possession des lieux :



Cliché du fond de la salle Mazauric, sans lumière artificielle !



P.15 sans lumière artificielle !



Le faisceau solaire projeté sur la paroi de la salle... ... >>>> Effet dans la salle vu du haut du puits ...



Effet dans la salle face au bas du puits

J'avoue que nous en avons pris plein les yeux et que la lumière était idéale pour prendre la salle sous toutes ses coutures.

En surface la canicule, 1 temps hyper clair, 1 air rempli d'oxygène, le champ de paille dorée, 1 petit vent léger, voir et ressentir tout ça, le bonheur d'être ici et maintenant quoi !

